

1

LIBERTÉ CHÉRIE

Patience ouvrit la fenêtre et sourit à la lumière... à la colonne de vieux chênes là-bas, au fond du pré... un poulain galopait dans la rosée frémissante... le printemps sentait bon l'herbe coupée et se roulait comme un chat dans un champ de fleurs...

Elle s'installa dans le fauteuil en osier, posa son café, ferma les paupières.

Elle reconnut le parfum de jardins très anciens... un pavillon de chasse solitaire... un long mur de pierres grises, digitales et ombelles sur le talus... une grille fermée sur une allée dans la pénombre...

Patience ouvrit les yeux et s'étira doucement, la journée commençait à peine et rien ne la pressait. Elle regarda son poignet où la trace de la montre avait disparu : elle se sentait bien et dépensait sa liberté toute neuve, après avoir quitté net un travail morne et sec.

Elle était sortie des forêts de la tristesse, avait repris sa place encore tiède dans la ronde fraternelle et flânait maintenant sur le sentier lumineux du dépouillement, se promettant de s'en aller d'ici-bas les mains vides.

Son léger bagage l'avait accompagnée jusqu'à cette maison, si petite qu'un regard la traversait jusqu'au jardin, où les oiseaux de son enfance carillonnaient le matin dans le figuier familier.

Elle but son café et tourna la tête vers l'école municipale : dans la cour, les enfants jouaient à se faire peur en se poursuivant autour du châtaignier... puis ils sautèrent sur les marches en pierre et disparurent derrière la porte en chêne brun, où les rires s'éteignirent peu à peu.

Patience reprit son livre, accrocha sa ceinture et décolla pour une heure pleine d'un voyage léger... se laissant porter et faisant halte, de temps à autre, lorsque le passage était si juste et pertinent qu'il fallait le rouler dans tous les sens et le pétrir avant d'en avaler le suc...

La sonnerie impatiente du téléphone la fit atterrir brusquement.

Elle reconnut le son aigre de sa voisine et répondit de mauvaise grâce : elle s'était déjà frottée au cuir rugueux de Lucienne et la démangeaison n'avait pas disparu. Elle avait longtemps prêté l'oreille à ses monologues mais Lucienne n'avait pas besoin d'interlocuteur : d'intelligence opaque, elle était de ceux qui jacassent et n'écoutent pas.

Sa conversation était inhospitalière, les platitudes s'y prélassaient à perte de vue et les certitudes au crâne pointu y gambadaient pesamment...

Devant Patience, la bonne dame avait méticuleusement châtré son mari, jour après jour, révélant à voix haute les insuffisances du bonhomme et s'attribuant tous les mérites, avec une virile absence d'autocritique. Elle avait sagement écouté le récit de ses malheurs, où avait défilé tout le village persécutant Lucienne qui, seule, restait droite et sans reproche.

Patience l'avait regardée monter ses barricades mais refusa toujours de lancer les pavés sur ses assaillants, n'ayant jamais eu l'occasion d'en flairer elle-même la laideur. Lorsqu'elle fit plus tard leur connaissance, elle vit enfin l'escroquerie et promit de ne plus s'y laisser prendre.

Elle se dégagea de ses invitations et se contentait, lorsqu'elle n'avait pu s'y soustraire à temps, de prendre un air distrait et d'entendre sans écouter, espérant la tenir à distance par sa froideur apparente.

Mais Lucienne l'avait aperçue de sa fenêtre et Patience ne pouvait plus s'échapper.